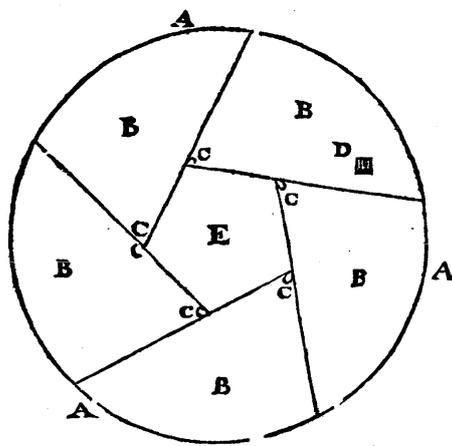


laquelle le Monde est plus ancien de plusieurs siècles que selon la chronologie commune.

DESCRIPTION DE LA PENDULE D'EAU DONT IL
il a été parlé dans le Journal du 12 Mars dernier.

LA lettre de Mr. Graverol à Mr. Pinsson ne contenoit que la figure extérieure de sa pendule d'eau. Voici la description du dedans. Celui qui l'a envoyée assure qu'elle est tout à fait conforme à ce qu'un Venitien nommé Domenico Martinelli en a mis dans son livre imprimé à Venise sous ce titre : *Horlogii Elementarii*, &c. Il y a huit ans qu'il y en avoit une qui alloit fort bien chez Mr. Ciampini à Rome dans le Cabinet des machines de l'Académie de Physique & de Mathématique. Sa construction est telle.



A A A est une boîte de fer blanc d'environ 8 pouces de diamètre, & de deux pouces de hauteur.

B B B B B sont cinq compartimens dont les cloisons sont justement de la hauteur de la boîte, & bien soudées de toute part, afin que l'eau qu'on mettra dedans ne s'écoule pas.

C C C C C sont cinq petits trous, un dans chaque compartiment. Ces trous doivent être percés d'un même forest, afin qu'ils soient d'égale grosseur.

D est un petit trou dans le fond de la boîte, pour y introduire de l'eau.

E est un creux à cinq pans au milieu de la boîte, qui doit percer le fond de la boîte & son couvercle.

Quand la boîte sera ainsi préparée, & que les cloisons seront

ront justement egales à la hauteur de la boëte, on mettra dans son couvercle de la cire fonduë avec un peu de thebentiné de la hauteur environ d'une plume à écrire. Puis on chauffera un peu la boëte, & on l'enchauffera dans son couvercle aussi avant qu'elle y pourra entrer; & sans la remuer davantage on la laissera refroidir. Cette cire sert pour bien joindre au couvercle les cloisons des compartimens de la boëte, afin que l'eau qu'on y veut mettre ne s'écoule pas. Puis on fera un bâton de la longueur d'environ un pied, à cinq pans, qui remplisse justement le creux E. On poussera ce bâton dans le creux E de la boëte fermée, qui doit estre percée d'outré en outre, & on arrêtera la boëte au milieu du bâton; c'est à dire qu'il faut qu'il en sorte autant du côté du fond de la boëte que du côté de son couvercle. Cela étant fait, on prendra un morceau de fisselle menuë, environ de 25 pieds de long, dont on liera les deux bouts aux deux extremités du bâton qui passe par le milieu de la boëte, c'est à dire qu'on liera un bout de la fisselle à chaque bout du bâton: puis on suspendra cette fisselle à un clou, en sorte que le bâton à cinq pans fasse un axe horizontal à la boëte: puis on tournera la boëte autour de son axe, afin que la fisselle s'entortille entièrement autour des deux bouts de cet axe. Alors on versera environ un demi-septier d'eau de pluie distillée dans le trou D, que l'on fermera ensuite avec de la cire, & on laissera aller la boëte. Cette eau se logera dans un des compartimens de la boëte, & se tiendra toujours par sa gravité au dessous de l'axe. Mais la pesanteur de la boëte faisant effort de descendre, & de détortiller ses axes de la fisselle, fera tourner la boëte un peu, & alors l'eau qui est enfermée dans un des compartimens, s'écoulera petit à petit par son trou C dans un autre compartiment qui sera au dessous de lui. Cela se fera nécessairement d'un compartiment à l'autre pendant que la fisselle se détortillera petit à petit, jusqu'à ce que la boëte soit tout-à-fait au bas de la fisselle. On marquera quelle heure il sera quand la boëte commencera à descendre, & on marquera aussi quand elle sera tout à fait au bas de la corde: puis on divisera l'espace qu'elle aura parcouru en autant

de parties egales qu'elle aura employé d'heures à parcourir cet espace. On écrira à chacune de ces parties un chiffre depuis 1 jusqu'à 12, & on aura soin d'entortiller de nouveau la boete à chaque fois qu'elle sera au bas de la corde, & de l'arrêter à l'heure marquée qu'il fera pour lors.

On pourra pour une plus grande facilité faire l'axe rond & mobile, & lui attacher un rochet qui le puisse arrêter par un cliquet que l'on attachera au fond de la boete. On pourra aussi au lieu d'eau prendre du sable ou du vif argent ; mais alors il faudroit une boete qui ne se gâtât pas par le vif argent.

ANALISE DES EPITRES DE SAINT PAUL ET DES

Epitres Canoniques, avec des dissertations sur les lieux difficiles.

In 12. à Paris chez Louis Roulland le fils, rue saint Jacques. 1691.

Ceux qui ont fait une etude particuliere des Epitres de saint Paul, reconnoissent que la plus grande difficulté qui s'y trouve, n'est pas tant d'entendre le sens de chaque passage, que de découvrir le dessein de chaque epitre. Cette découverte est d'autant plus necessaire, que quand on sçauroit en détail ce que signifient tous les mots & toutes les periodes, on n'en seroit gueres plus avancé dans l'intelligence de la doctrine d'un auteur, si on ne sçavoit le sujet general qu'il traite, & le but où il vise ; les preuves qu'il allegue ; les objections qu'il se propose, les réponses qu'il y fait ; les digressions où il s'ecarte, & ce que chaque partie contribue à son dessein.

Or c'est un avantage qui ne se rencontre pas aisément dans les commentaires qui après avoir expliqué dans l'argument de chaque chapitre de quoi il s'agit, se contentent d'eclaircir les difficultez du texte. S'ils sont longs, ils le font avec tant d'entendue ; soit pour etablir la vraie leçon, soit pour illustrer chaque passage par tout ce qu'ils peuvent y amasser de litterature etrangere & domestique, que le lecteur revenant d'un si grand voyage ne sçait plus où il en est, & laisse echaper ce